

LES FOURBERIES DU SPIRITUEL

Lire ne suffira pas.

Difficile de parler de l'accueil en quelques lignes alors qu'il s'agit, me semble-t-il, d'une « réflexion » qui nécessite précisions et sérieux.

Difficile oui, car bien souvent, les écrits et les discours qui traitent de connaissance de soi sont trop vite manipulés en concepts qui inévitablement (comme tout concept) tuent le vivant en l'enfermant. Je crains malheureusement que tout ce que j'en dise soit théorisé tant la compréhension intellectuelle prend souvent le pas sur la compréhension vivante. D'ailleurs saisissons-nous la différence entre les deux, les ressentons-nous ? Ceci est, me semble-t-il, d'une importance capitale car nous désirons tant vivre la paix, l'accueil, l'amour que ce même désir peut nous illusionner et alors que nous croyons saisir, discerner, ressentir nous ne sommes que dans du verbiage mental spirituel.

Veillez bien excuser mon côté abrupt, mais j'aurais tendance à dire que tout ce qui ne se vérifie pas dans le vivant est une escroquerie (et mon écrit ne déroge pas à cette affirmation). Mais désirons-nous voir toutes ces belles théories qui nous maintiennent dans notre protection mentale, dans notre monde mental, ou avons-nous besoin de nous mentir tant l'insécurité mentale qui se vit en nous-même nous indispose et nous indispose face au regard de l'autre ? Car c'est toujours en fonction de l'idée que nous nous faisons du regard que l'autre porte sur nous que nous réagissons. Cet autre que nous voyons toujours en train de nous juger, cet autre qui, au fond, ne fait que révéler notre propre juge intérieur.

Je souhaiterais nous proposer ceci : lire en demeurant en soi-même, en questionnant non pas pour dire *je suis pour* ou *je suis contre* mais pour apprendre à voir, à discerner, à ressentir.

Des questions sur l'accueil

Pouvons-nous être sincère envers nous-même, je dis bien envers nous-même, alors même que nous sommes en relation avec un autre ? Je pose cette question parce qu'effectivement, je ne vois pas comment nous pouvons nous connaître, nous accueillir sans cette qualité qu'est la sincérité.

Voyons-nous la construction mentale que nous surimposons à notre sentiment de nullité, de honte, de peur d'être rejeté, humilié, en définitive, que nous surimposons à notre peur d'être jugé.

Qu'est-ce que j'entends par construction mentale ? Je donnerai quelques exemples en lien avec notre sujet :

- être compréhensif, bienveillant, à l'écoute peut être une construction mentale dans le sens où, nous affichons INCONSCIEMMENT cette attitude « à toutes les sauces ».

Une autre construction mentale :

- être spirituel et avoir des connaissances intellectuelles si nombreuses que nous avons réponse à tout et, pour parfaire ce tableau, que notre réponse sera fonction de l'autre afin de lui convenir et d'être aimé de lui.

Une dernière :

- être dans le sacrifice, dans le don de soi, et ne s'en référer qu'à ces dites « valeurs » qui auraient soi-disant fait leur preuve !

Or, dans le monde de la spiritualité, de la connaissance de soi dans lequel nous naviguons (puisque nous éditons, lisons ou écrivons pour le 3^{ème} millénaire !!), l'image la plus reconnue et qui a toutes nos faveurs est celle... du sage et/ou du saint !! Une image, - que l'on ne s'avoue pas parce qu'en plus nous devons faire preuve d'humilité - qui n'est qu'une apparence : nous singeons le sage et/ou le saint. Singeant de la sorte, nous nous manipulons, nous nous refusons, nous nous jugeons, et, de fait, - car cela ne peut être autrement constatant que ce qui se vit entre soi-même et soi-même se vit de manière identique entre soi-même et l'autre -, nous manipulons, refusons, jugeons l'autre. Car le juge spirituel (qui n'est autre que l'être spirituel en nous) dicte sa loi : celle d'être débarrasser de toute identification, d'être libéré de l'ego, celle d'être dans une conduite irréprochable, parfaite, AFIN (car il y a toujours une tenue des comptes en définitive), afin donc d'être reconnu -et oui, je vous le donne en mille- comme sage. Mais, pour certains d'entre nous, tout cela bien sûr, ne nous concerne pas, nous qui éditons, rédigeons et

lisons des écrits sur l'éveil ou la connaissance de soi. Nous sommes, nous, vaccinés contre ce fléau. Nous sommes au-dessus de tout cela.

Pouvons-nous ressentir la rage sans désir aucun de la voir disparaître, sans « afin » ? La jalousie, la colère, la haine, la rancune, la manipulation, la perversion mentale spirituelle (j'y reviendrai sous peu) sans désir aucun de les voir disparaître ?

Accueillons-nous la jalousie qui s'exprime en nous alors même que nous sommes avec quelqu'un qui juge cette émotion et qui nous fait croire qu'il nous accueille alors que de sa hauteur spirituelle, il nous invite mièvrément à changer ?

Accueillons-nous l'attirance, le désir sexuel que nous éprouvons pour un(e) inconnu(e) alors même que nous sommes en présence d'un ami qui juge le mécanisme attirance - répulsion ?

Laissons-nous s'exprimer la colère qui se manifeste en nous face à un autre alors même que celui-là nous juge de nous laisser aller (ce sont ses dires) à cette émotion ?

Accueillons-nous le fait que nous fumions alors même que nous sommes en compagnie d'un groupuscule spirituel qui juge et condamne la cigarette en en ayant des idées méprisantes voire infantiles : « Il fume donc il est immature. » !! ?

Qui nous juge d'avoir de telles émotions ? L'autre ? Oui ! Nous-même ? Et oui ! Tant que nous nous observons en nous jugeant, il ne peut y avoir d'accueil. Cela me semble une lapalissade. Mais pouvons-nous constater cela dans le quotidien ?

Considérons-nous l'autre là où il en est où cherchons-nous à lui montrer notre savoir intellectuel ? Car nous ne saurons pas ce qu'est accueillir (quelqu'un d'autre ou soi-même, c'est la même chose) si nous sommes plein de savoirs intellectuels AUXQUELS NOUS NOUS RÉFÉRENS.

Désirons-nous voir les idées que nous entretenons silencieusement (et pourtant si bruyamment) sur l'autre... sur l'autre mais aussi (et cela est la même chose) sur nous-même ? Car nous ne pouvons pas accueillir un autre si nous avons une idée sur lui, et cela vaut tout aussi bien pour nous.

Pour qui agissons-nous ? Pour qui sommes-nous compréhensifs ? Bienveillants ? Chaleureux ? Fin d'esprit ? Pour qui devons-nous amasser des connaissances intellectuelles spirituelles ? Pour qui ? De qui recherchons-nous la reconnaissance et l'amour ? De notre père ? De notre mère ? (Car ces deux-là sont toujours dans les parages, même s'ils sont morts et enterrés, et... même si nous ne les avons jamais connus !!) Pouvons-nous nous poser ces questions ou nous pensons-nous en avoir fini avec notre besoin d'amour et de reconnaissance ?

L'accueil, s'accueillir, s'aimer, et nous voilà dans une nouvelle exigence : « Si tu n'es pas dans l'accueil, tu es immature. » « Si tu es toujours dans un besoin d'être aimé et reconnu, tu es peu évolué ! » La sentence tombe comme le couperet de la guillotine. Aïe ! C'est douloureux à en crever !!

Sommes-nous agi par un besoin d'avancer, de grandir, d'évoluer, de changer ou souhaitons-nous DÉCOUVRIR notre ignorance, nos illusions, disponible comme l'est un enfant ?

Pour s'aimer, il est nécessaire d'être un minimum témoin bienveillant et discernant de soi-même !! (Pour ceux qui ont déjà lu mes articles, vous remarquerez combien je reviens, à chaque fois, à ce constat !!)

Est-il si désastreux de voir à quel point nous jugeons ?

Je réponds à cette question : OUI, cela est désastreux parce que nous sommes persuadé d'être dans l'accueil. Et lorsqu'il y a une telle prétention, il est toujours douloureux de perdre une telle illusion.

Autre réflexion : pouvons-nous voir à quel point s'illusionner à bien des avantages ? Notamment celui de se prendre pour un saint alors même que nous sommes sournoisement un inquisiteur !!!

Nous avons tant à perdre sachant que l'image dont nous avons le plus peur de perdre est l'image (toujours inavouable !!) du saint et/ou du sage, être parfait et irréprochable.

Alors, est-ce qu'accueillir ne pourrait avoir lieu que lorsque nous n'avons plus rien à perdre ? Je pencherais pour cette formulation.

Une guerre perpétuelle et que nous entretenons inconsciemment entre le spirituel et l'humain

L'INCONSCIENT. Ce mot, délaissé par le monde non-duel et celui spirituel. Pourtant l'identification est un mécanisme inconscient !! Alors pourquoi les non-dualistes et autres de la connaissance de soi rient au nez de ceux qui étudient l'inconscient (si ce n'est pour se prétendre supérieur à eux), alors que leur souci premier est de dénoncer les identifications ?!! N'y aurait-il pas, là, une contradiction ?

Ainsi, d'un côté le juge spirituel en nous, (spirituel qui est toujours jugeant et qui se localise dans notre tête), et de l'autre, le corps avec son humanité, ses émotions. Et cette guerre se poursuivra aussi longtemps que nous adhérons à des jugements spirituels. Mais si nous laissons parler nos peurs, notre sentiment d'abandon, et si nous les laissons parler à notre juge spirituel mental, que diraient-elles ? N'est-ce pas justement dans notre lien à elles que se trouve l'accueil ? Je pencherais pour cette formulation.

Un exemple : l'autre se moque de moi, m'infériorise, m'infantilise, me ridiculise (et que cela soit fait de manière visible ou sournoisement !!), plusieurs réactions peuvent en découler, je n'en citerai que deux :

- je fais celui/celle qui fait semblant de ne rien comprendre, ou qui fait l'indifférent, ou (et j'en viens à ce fameux accueil) je fais celui/celle qui est bienveillant, dans une compréhension intellectuelle en me disant : « Oh, le pauvre, il doit souffrir pour avoir besoin de m'inférioriser comme il le fait. » devenant SANS LE SAVOIR supérieur à cet autre, jouant au (à la) saint (sainte) ou au sage. J'adopte l'attitude extérieure de l'accueil pour être reconnue comme quelqu'un de paisible et de mature.
- Je n'ai pas grand-chose à perdre : la radicalité manifestée par l'émotion de la colère s'exprime, je décris à cette autre qui me ridiculise son attitude, que cela lui plaise ou non, je laisse à ceux qui sont autour et qui ont vu la scène leurs projections et leurs jugements. Je suis (du verbe suivre) le ressenti qui m'habite, j'incarne la radicalité.

Mais je ne suis pas en train de dire qu'il faut être radical, qu'il faut se mettre en colère, je présente les dérives de l'identification à l'image du saint ou du sage.

L'être spirituel en nous que j'ai appelé plus haut le mental spirituel, ce personnage localisé dans notre tête et auquel nous sommes fortement identifié, pervertit toutes les émotions :

- il fait taire celles trop agressives, violentes à son goût,
- Il singe la compassion, l'empathie, le don de soi, l'accueil, nous transformant en (je le répète) une seule expression : l'image du sage.

Par l'identification à l'image de « l'être spirituel » nous incarnons, c'est inévitable, la fausseté, la manipulation, le juge tout puissant, celui qui a réponse à tout. Mais comment se rendre compte de cela lorsque nous sommes identifié à ce personnage et lorsque de surcroît, nous pensons que c'est une perte de temps ou une histoire sans fin que de voir À QUOI nous nous identifions ? Accueillir nécessite d'avoir un minimum conscience de ce qui a besoin d'être accueilli en nous-même !! Une autre lapalissade, me semble-t-il !

Nous aurons conscience certes de certaines émotions en nous (tristesse, colère, jalousie...) mais nous n'aurons aucune conscience de ce personnage spirituel totalitaire qui régit tout notre être.

Si grande illusion.

L'indomptable

Fichtre dieu, alors c'est quoi l'accueil ? Ne suis-je pas en permanence en train de m'illusionner à mon sujet ? Le désespoir me court après !

Ben nous v'là bien mon brave, si tout ce beau monde n'est qu'hypocrisie à qui ou à quoi s'en référer ?

Alors, déjà cette question : à qui s'en référer ?

Ce que je constate, c'est qu'il est nécessaire d'être guidé par un autre qui ressent et discerne sans jugement. Pour apprendre à marcher, j'ai eu besoin de référents. Pour apprendre à saisir ce qu'est l'accueil ou la paix entre moi et moi-même ou l'identification ou le ressenti ou le discernement, le concours d'un autre est nécessaire, je dirais même indispensable jusqu'à ce que je trouve en moi-même (et là je réponds à la question : à quoi s'en référer ?) mon propre référent, ma propre autorité : dépouiller le ressenti de tout jugement, de toute peur, de toute culpabilité, dépouiller le discernement de tout concept, de toute théorisation, retrouver cette âme d'enfant, sincère et vulnérable.

Mais il n'y a pas de recette de cuisine, et aucun écrit ne suffira à saisir ce qu'est l'accueil car il s'agit du vivant. L'écrit, comme je le disais plus haut, peut amener à la réflexion et une réflexion que je qualifierai de sérieuse, mais je le répète le concours d'un autre est indispensable d'autant plus dans ce monde spirituel où l'apparence est une valeur que bon nombre croit sûre.

Par mon vécu (dont je ne ferai pas une religion !), je constate que l'accueil nécessite tant d'être dans ma propre autorité que de laisser vivre en moi l'âme de l'enfant que j'ai été.

C'est à mon sens cela l'autorité intérieure, être « indomptable », mais aïe ! être « indomptable » peut fort bien se jouer faisant aussi partie d'une autre construction mentale que j'allais oublier : nous voilà singeant l'*indomptabilité* car les éveillés le sont et nous nous devons donc de l'être.

J'en reviens à l'image du sage : donner à voir de nous-même une image de sage ou de sacrificielle pour être reconnu(e) par l'Autre est tourner son énergie vers l'extérieur, de telle sorte que notre regard n'est jamais reposé en nous-même mais est en permanence en train de chercher un regard extérieur approbateur. Notre énergie tournée vers l'extérieur, il nous est impossible d'accueillir tout simplement parce que nous n'avons pas conscience de ce besoin de reconnaissance.

Or, ce que je peux affirmer, c'est que tous autant que nous sommes, nous espérons la reconnaissance et l'amour de nos proches (allez, que je fasse simple : reconnaissance et amour de notre père et de notre mère). Je ne suis pas en train de dire qu'il faut se libérer de cette reconnaissance ou de cet amour, là n'est pas le problème ou la proposition, ce que je souhaite dire c'est que c'est lorsque nous commençons à prendre conscience, DANS LE QUOTIDIEN, de ce besoin que nous nous tournons vers nous-même.

Et l'accueil nécessite ce retour.

L'accueil nécessite d'être tourné vers nous-même.

C'est du moins le vécu que j'en ai, le constat que j'en fais.

Hommage à l'exploration !

Hélène NAUDY